

Luis Chacon « Aspirina » :
Une incarnation vivante du génie populaire cubain



L'orchestre du groupe Alafia de la Havane

Depuis des années, le mystère de la créativité cubaine en matière de folklore populaire me fascine. Quel est ce terreau fertile qui permet l'éclosion incessante de styles et de talents, renouvelés à chaque génération comme les fleurs et les fruits d'une prolifique forêt tropicale ? Quelle est cette pure énergie musicale, qui, jaillie de sources apparemment insignifiantes – quelques caisses de bois frappées en rythme dans l'arrière-cour d'un solar – fait vibrer d'enthousiasme les salles de concert et les pistes de danse du monde entier ?

Pour percer ce mystère, j'ai beaucoup voyagé à Cuba, j'ai lu, j'ai observé des danseurs, j'ai écouté des orchestres, j'ai interviewé et filmé des dizaines d'artistes, professionnels ou amateurs, issus de cette tradition populaire. J'ai ainsi pu entrevoir quelques-uns des mécanismes de cette fantastique alchimie – le rôle de la transmission familiale, l'intensité de la vie de quartier, l'omniprésence de la musique et de la danse dans tous les aspects de la vie sociale, la diversité des apports ethnico-culturels, la richesse particulière de leurs métissage, et beaucoup d'autres facteurs encore... Toutes ces explications restant cependant à l'état d'hypothèses, certes corroborées par de nombreux exemples, mais pas totalement démontrées et surtout ne répondant pas à cette question ultime : pourquoi à Cuba plus qu'ailleurs ?



Au Callejon de Hamel de La Havane, en compagnie de Domingo Pau



Luis Chacon Aspirina au cours d'une démonstration

C'est sans doute cette interrogation lancinante qui m'a fait réagir si vivement en apprenant que le grand danseur Luis Chacon « Aspirina », un des artistes les plus représentatifs du folklore cubain de ces 60 dernières années, allait participer à la fin du mois de mai 2013 au festival *Cubanyando* de Toulouse, organisé par Madeline Rodriguez et son association *Salsyando* (voir encadré). Je me doutais bien que l'observation de son riche parcours allait m'aider à alimenter mes analyses et, si possible, à corroborer mes

hypothèses. Mais le résultat a largement dépassé mes attentes, tant cet artiste m'est apparu comme une véritable incarnation vivante du génie populaire cubain, dans ce qu'il peut avoir de plus divers, de plus spontané et de plus inventif !!!

Encadré : le festival Cubanyando



Tirso Duate et la Mecanica Loca au Festival Cubanyando 2012

Fondé en 2012 par Madeline Rodriguez et son association Salsyando, le festival *Cubanyando* de Toulouse nous avait déjà permis l'an dernier de découvrir quelques-uns des plus grands talents de la culture populaire cubaine actuelle. Le public avait particulièrement apprécié, au cours de ces trois belles journées de fête, l'extraordinaire chanteur Tirso Duarte, à la fois compositeur hors pair et impressionnante bête de scène, venu étrenner son nouvel album réalisé avec le groupe français *La mecanica Loca*. Beaucoup de participants se souviennent aussi du défilé de Rumba qui avait animé les rues de Toulouse au son des tambours cubains...

Pour sa deuxième édition, le festival nous propose un programme très riche. La culture cubaine traditionnelle y tient une place de choix, avec de nombreux cours de Rumba, de Son et d'Afro-cubain, accompagnés par des percussionnistes en chair et en os, sans négliger bien sûr des formes plus modernes, comme la Salsa ou le Reggaeton. Nichito, Madeline Rodriguez, Luanda Pau, Yoanis Tamayo, et bien sûr Luis Chacon et sa petite-fille Ismaray « Aspirina » figurent parmi les danseurs invités de cette manifestation.

Quant à l'aspect musical, il sera représenté par le groupe de Salsa *Mercado Negro* et par le jeune groupe de Rumba *Okilakua*, qui étrennera à cette occasion son premier CD.



Contact : www.cubanyandofestival.com

J'ai donc demandé à Madeline de me mettre en contact avec Luis Chacon « Aspirina ». Celui-ci est actuellement en tournée en Europe avec son fils Luis Antonio Chacon, également danseur, et le percussionniste Adonis P. Calderon. Il séjourne à Zurich, en Suisse chez sa petite-fille Ismaray, avec laquelle il travaille également sur différents projets artistiques.



Luis Chacon au Callejon de Hamel avec Domingo Pau

J'avais déjà croisé à plusieurs reprises cet artiste lors de mes précédents séjours à Cuba, à l'occasion notamment d'un documentaire réalisé sur un autre grand danseur, Domingo Pau. Je me souvenais d'un homme assez mince et fluet, d'une grande vitalité physique en dépit de son âge respectable, toujours élégamment vêtu d'un béret rouge et d'une chemise impeccable malgré la chaleur tropicale. Mais je ne connaissais pas grand'chose de lui avant de l'interviewer... Une lacune qui fut en partie comblée par la consultation sur internet de plusieurs documentaires réalisés sur lui par le mari de sa petite-fille Ismaray, Christian Liebich (voir filmographie en annexe).



Luis Avec sa petite-fille Ismaray

J'ai été impressionné par ce que j'ai alors appris de la longue carrière de cet artiste populaire polyvalent et prolifique, à la fois danseur, chanteur, percussionniste, compositeur, directeur et chorégraphe. Luis a en effet participé de très près à certains des développements majeurs de la musique et de la danse cubaine de la seconde moitié du XXème siècle : membre de l'orchestre de Enrique Jorrin (l'inventeur du Cha-Cha-Cha), initiateur de l'introduction des tambours afro-

cubains dans la musique de danse populaire, membre fondateur de nombreux groupes prestigieux comme le *Conjunto Folklorico Nacional* ou *los Rumberos de Cuba*, habitué des plus grandes scènes de la Havane comme le Tropicana ou le théâtre Melia... Un parcours artistique qui illustre aussi de manière saisissante les mécanismes de transmission et de renouvellement de la culture populaire cubaine, comme nous allons le voir maintenant.

Guanabacoa, quartier de rumba

Certains quartiers des grandes villes cubaines sont profondément associés à un certain style musical, dont ils constituent un creuset séculaire. A Santiago de Cuba, par exemple, le quartier de Los Hoyos est profondément identifié à la Conga santiaguera. A Guantanamo, Ojo de Agua est connu pour la vitalité de ses traditions afro-haïtiennes. A la Havane, Guanabacoa tient un peu le même rôle pour la Rumba et les traditions religieuses afro-cubaines. Situé sur la rive sud-est du port de la Havane, au sud de Regla, et à environ 5 kilomètres du centre de la capitale, ce quartier longtemps considéré comme marginal a toujours accueilli une importante communauté noire. Les traditions populaires et religieuses afro-cubaines y sont aujourd'hui encore très présentes. Luis Chacón confirme : « A Guanabacoa, la religion a toujours été très vivante. Quand j'étais jeune, le Bantou, le Palo Congo et l'Abakua étaient très répandus. Nous allions souvent assister à des cérémonies religieuses, par exemple chez les Calderones, à San Miguel del Padron. Aujourd'hui, c'est plutôt le Yoruba et la Santería qui dominent. Il y a des babalawos partout.»



Vue de Guanabacoa



Danseuses au festival folklorique Wemilere de Guanabacoa

Autre spécificité traditionnelle de Guanabacoa : l'extraordinaire densité de la pratique artistique, danse et musique confondues. « A Guanabacoa, quand tu soulèves une pierre, tu trouves un musicien dessous », dit souvent mon ami le percussionniste Reynaldo « Flecha » Delgado, également originaire de ce *municipio*. De Rita Montanier à Bola de Nieve, en passant par Ricardo Lecuona, la liste des grands artistes populaires venus de ce quartier est effectivement impressionnante. Luis se souvient : « Dans

ma jeunesse, il y avait beaucoup de grands danseurs et musiciens rumberos à Guanabacoa : Checa, Yego Logina, Papa colombiano, Luis Yiroko Aeroplano, Macho el Jamaiquino.»



Une comparsa de la Havane dans les années 1940 (source : Guije.com)

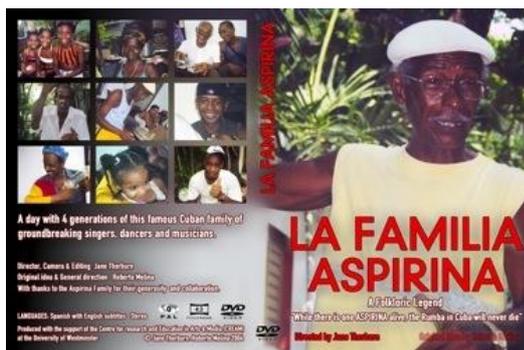
le quartier où se recrutait la majorité des membres. J'ai vraiment dû jouer des coudes pour pouvoir rester.»¹

La dynastie des « Aspirina : le rôle de la famille dans la transmission du patrimoine culturel cubain

Lors de mes précédents séjours à Cuba, j'avais été frappé par le rôle de la famille dans la transmission de la culture populaire. Dans ces grandes maisons d'un ou deux étages où coexistent trois, parfois quatre générations, les jeunes font leur apprentissage en regardant les adultes danser et chanter, et en commençant très tôt à participer aux fêtes et aux cérémonies religieuses. Se constituent ainsi de véritables « dynasties artistiques », à l'exemple de la prestigieuse famille Varela Miranda de Santiago de Cuba, au sein de laquelle les secrets du Son se transmettent de père en fils, et dont l'orchestre réunit aujourd'hui encore plusieurs générations d'artistes appartenant à la même lignée.



L'orchestre Familia Miranda Varela à la Casa de la Tova de Santiago de Cuba



Pochette du DVD de Jane Thornburn sur la famille Aspirina

Luis Chacon a grandi dans l'une de ces familles, les Aspirina. Un curieux patronyme, et qui d'ailleurs ne figure nulle part à l'état-civil, car il ne s'agit en fait que d'un surnom, comme les cubains aiment en donner « Mon oncle Pablo avait souvent mal à la tête et allait tout le temps acheter de l'aspirine. Alors, le pharmacien disait, le voyant : « Ah, voilà l'aspirine !! » et c'est ainsi qu'est né le surnom de la famille.»

Ce phénomène peut également être observé à la Havane. « A Guanabacoa, il y avait de grandes familles où se transmettaient les traditions de la Rumba de de la religion, comme, les Cordovi, les Espinosas, les Paute, les Aspirinas, les Calderones de San Miguel del Padron, explique Luis Chacon. Elles avaient un chef respecté, comme Francisco Calderon que j'ai connu dans ma jeunesse ».

Luis Chacon a grandi dans l'une de ces familles, les Aspirina. Un curieux patronyme, et qui d'ailleurs ne

¹ Rushes du documentaire de Christian Liebisch, *The black roots of Salsa, the emancipation of Cuban rumba*



Mario Jauregui aux tambours sur la terrasse de sa maison (photo Stefano Torrione)

L'histoire commence à la fin du XIXème siècle, lorsque la grand'mère de Luis Chacon Roberto, Adela Francis, arrive de Jamaïque avec sa famille à Santiago de Cuba où elle se marie avant de partir pour la Havane. Elle s'installe à Guanabacoa où elle aura de nombreux enfants, dont Pablo, Tomas, Níco– le père de Luis -, Mario Jauregui et Miguel Angel Mesa, ses oncles un peu plus âgés que lui. « Ils travaillaient aux abattoirs de Guanabacoa ou au port. Mais leur vraie passion, c'était la musique et la danse. Ils ont créé leur propre style de Rumba. Mon père Níco pratiquait beaucoup l'Abakua, mon oncle Miguel

Angel était un grand danseur de Columbia, et mon autre oncle Mario Jauregui, un grand percussionniste. Nous étions une famille nombreuse et notre maison était connue comme une maison de Rumba et de religion. Les voisins s'y rendaient régulièrement pour des fêtes et des cérémonies religieuses, avec leurs « toques » de tambours. Nous allions aussi dans les maisons du quartier, à Las Delicias, à Los Cocos, à la Cruz verde, pour animer des anniversaires, des mariages. Quand j'étais petit, mon père m'emmenait. Puis, un jour, je lui ai demandé l'autorisation d'y aller seul ». Luis Chacon s'est ainsi formé par la pratique quotidienne, en écoutant ses oncles, ses voisins mais aussi la radio : « C'est comme cela, avec la radio, que j'ai appris le martillo, l'habanico, le sincopado.²»



Cérémonie de Santeria (Source : Wikipedia)

L'entrée dans l'orchestre d'Enrique Jorin : directement de la rue aux scènes les plus prestigieuses

s



Sindo Garay et sa guitare

Il y a quelque chose de l'ordre du conte de fées dans ces histoires, souvent entendues à Cuba, d'artistes révélant très jeunes un génie immense ou passant subitement de petites métiers de rue aux scènes les plus prestigieuses ; Sindo Garay petit enfant, saisissant une guitare plus grande que lui et commençant à en jouer très joliment *avant d'avoir pris la moindre leçon* ; Benny Moré adolescent, passant sans transition de l'état de marchand de fruits ambulants à celui de chanteur du fameux *Conjunto Matamoros* ; ou encore la jeune Juana Bacallao, troquant un beau jour son tablier de femme de ménage maladroite pour la robe à paillettes d'une grande vedette de cabaret...

² Différents rythmes afro-cubains. Propos tirés des rushes du documentaire de Christian Liebich, *The black roots of Salsa, the emancipation of Cuban rumba*



Fanfare d'enfants dans les rues de Santiago

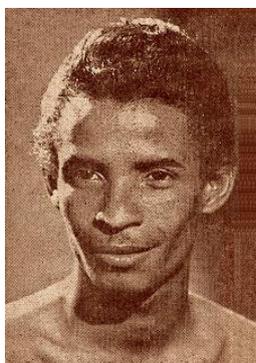
Les débuts professionnels de Luis Chacon participent à cette quasi-banalité cubaine du merveilleux artistique. Écoutons-le : « Avec mon copain Cheche, qui vivait avec moi dans le Solar de la Mierda seca, nous étions inséparables. Nous nous installions aux coins des rue, à Guanabacoa, pour jouer des *toque palo* sur des caisses ou des boites de conserve afin de gagner un peu d'argent de poche. A cette époque, des musiciens de l'orchestre d'Enrique Jorin, l'inventeur du Cha Cha Cha, l'avaient quitté à son retour du Mexique et il cherchait des remplaçants pour constituer un

nouvel orchestre. Alors, son joueur de Güiro lui a dit: « je connais deux gamins qui jouent bien à Guanabacoa ». Il est venu nous chercher, et c'est ainsi que j'ai intégré en février 1959 l'orchestre de Jorin, tandis que Cheche est rentré à *Estellas de Chocolate*. cela a été le début de ma carrière professionnelle. Je suis resté plusieurs années chez Jorin, comme joueur de tumbadoras et danseur. Nous jouons de la musique populaire, du Cha cha cha, du Mambo. Nous nous produisons beaucoup au Tropicana. Nous avons aussi fait des tournées internationales.»



Enrique Jorin et sa formation
(Source : www.montuno.com)

L'entrée au *Conjunto Folklórico Nacional de Cuba* : le rôle des politiques culturelles



Luis Chacon au CFN

Mais vient la révolution castriste. La vie des artistes se transforme. Les cabarets de luxe ferment ou sont nationalisés. Une politique de promotion de la culture populaire et d'éducation artistique prend forme, concrétisée entre autres par la création de la *Escuela Nacional de los Artes* (ENA) et du *Conjunto Folklórico Nacional de Cuba* (CFN) en 1961. Mais où trouver les interprètes, les professeurs, en l'absence de toute formation diplômante, de tout cursus académique préexistants en ce domaine ? Eh bien, justement parmi ces artistes populaires de talent, formés par la pratique. C'est ainsi que le père de Luis devient professeur de musique à l'École nationale des arts, tandis que son

fil intègre le CFN comme danseur et percussionniste, sans pour autant abandonner tout de suite l'orchestre de Jorin. Commence alors pour lui une période plus qu'active : « Parfois, je n'avais qu'une demi-heure entre la fin de mon show de Cha Cha Cha au *Tropicana* avec Jorin et le spectacle folklorique du CFN au théâtre *Melia*. Je sautais dans la voiture d'un copain sans enlever mon costume à paillettes, je débarquais en trombe au *Melia*, je mettais mon habit de Chango et j'entrais sur scène pour interpréter le cycle Yoruba.»

Au CFN, Luis reçoit aussi une formation aux techniques du spectacle et de la scène. Il voyage avec la troupe en Europe et visite une première fois la France. C'est en revenant de l'une des tournées, en 1964, qu'il décide de quitter le CFN pour fonder son propre groupe.

La Sikamarie et l'intégration des tambours bata dans les orchestres populaires



Pello el Afrokan avec son orchestre

Luis Chacon va alors jouer un rôle de premier plan dans la reconnaissance du patrimoine musical afro-cubain et son intégration dans la musique populaire de loisirs. Une évolution qui pose l'une des bases de l'actuelle Timba.

La musique populaire cubaine traverse alors une période de crise. Le jeune public se détourne des rythmes locaux pour les musiques importées comme le Rock'n Roll. Il faut réagir, reconquérir le terrain perdu

en inventant de nouveaux rythmes, plus attrayants. Une préoccupation d'ailleurs partagée par les autorités politiques, soucieuses de résister à « l'impérialisme culturel » des Etats-Unis. « A l'époque, explique Lui Chacon, je donnais des cours à la Escuela Nacional de los Artes. Je connaissais bien Pello el Afrokan qui y enseignait aussi. Nous avons discuté ensemble et nous avons eu l'idée d'introduire les tambours et la polyrythmie africaine dans les orchestres de musique populaire pour donner aux gens l'envie de de danser là-dessus. C'est ainsi que Pello a créé le *Mozambique* et moi, le *Sikamarie*. C'était en 1964, avant la création de la *Révé* et d'*Irakere*. »³

Il faut se replacer dans l'atmosphère de l'époque pour comprendre le caractère doublement novateur de cette idée : d'une part, parce qu'un vieux fond de racisme, encore bien présent dans le Cuba des années 1960, s'opposait à l'introduction massive dans des orchestres grand public d'instruments et de rythmes afro-cubains, considéré comme un genre musical inférieur ou primitif – seules les congas ayant jusque là été utilisées ; et, symétriquement, parce que les adeptes des religions africaines considéraient comme une profanation l'introduction des tambours Bata dans les orchestres de loisirs.



Les tambours de l'orchestre de Pello el Afrokan



Un show télévisé de « Mozambique »

« Au début, j'ai participé à l'essor du Mozambique, poursuit Luis. J'avais même eu l'idée d'y introduire les tambours Bata. Cela devait se faire lors d'une émission télévisée rassemblant 50 tambours, où nous devions jouer des Bata, avec mon père et mon oncle Mario. Mais nous sommes arrivés en retard à cause d'une grève des taxis, et on ne nous a pas laissés rentrer dans le studio. A travers la vitre, nous pouvions voir les trois tambours bata qui nous attendaient, devant nos chaises vides. J'ai dit à Pello : « tu vois, c'est un signe que je dois m'occuper de mon propre orchestre. »

³ Propos tirés des rushes du documentaire de Christian Liebich, *The black roots of Salsa, the emancipation of Cuban rumba*



Luis Chacon danse devant son orchestre Sikamarie
(Source : atticindependant production)

tambours « Iyesa », des trombones, des trompettes. On y trouvait beaucoup de musiciens de Guanabacoa et de la famille Aspirina : Juan de Dios Ramos, mes oncles, mon père, Gregorio Hernandez « El Goyo », Changuito qui a ensuite intégré Les Van van... Cela a été une époque formidable. Je jouais si bien des tambours qu'un ami m'avait surnommé « Mains de soie ». Au carnaval, vers 1966, notre char a défilé entre celui de Tata Guines et celui de Pello El Afrokan, sur le Prado et le Malecon. C'était une compétition formidable !! Mais finalement, il a eu plus de succès que moi. J'ai dissous mon orchestre en 1970, à peu près au moment de la création des *Van Van*. »



Luis Chacon pendant un défilé de Carnaval

En écoutant Luis Chacon, je me rappelais des analyses de Leonardo Acosta sur le processus d'innovation dans la musique populaire cubaine⁴. Celles-ci tiennent en une phrase lapidaire « Tout a toujours commencé plus tôt ». Acosta veut dire par là que l'apparition d'un nouveau style musical majeur (Danzon, Cha-Cha-Cha, Salsa, Timba, etc.) est toujours précédée d'une période de gestation, faites d'avancées partielles et de semi-échecs, avant qu'un créateur plus habile ou plus chanceux parvienne à trouver la formule qui sera finalement adoptée par le public. En ce sens, le *Sikamarie* de Luis Chacon, même s'il est aujourd'hui un peu oublié, peut être considéré comme l'une des étapes importantes du phénomène de redécouverte de la culture afro-cubaine et d'intégration de celle-ci dans le mainstream musical cubain dont nous vivons aujourd'hui pleinement les conséquences.

Une vie artistique riche et diverse



Luis aux tambours

Une des caractéristiques les plus fascinantes – et déroutantes pour un européen habitué aux séparations claires entre pratiques artistiques - c'est que les interprètes de la musique afro-cubaine et de la rumba sont très souvent des artistes complets : à la fois percussionnistes, chanteurs, danseurs, improvisateurs, et pour les plus imaginatifs d'entre eux – compositeurs. Une polyvalence qui découle de la nature même de ces styles musicaux – surtout la rumba, où les interprètes sont susceptibles de passer facilement d'un rôle à l'autre. Luis Chacon fait partie de ces artistes complets.

⁴ Leonardo Acosta, *Otra visión de la música popular cubana*, Ed. Letras Cubanas, 2004 ISBN 959 10 0867 8



Luis Chacon danse un Guaguanco

Parmi ses multiples talents, celui de danseur l'emporte cependant sur les autres. « Ce que j'aime, avant tout, c'est danser, déclare-t-il. Et j'ai même créé mon propre style de rumba ». Luis Chacon pratique en effet, toujours muni de son élégant panuelito rouge, une rumba à la fois vive, gracieuse et gaie, à la grande variété rythmique.

Luis fut aussi, au cours de carrière, un éminent directeur de formations. Outre l'orchestre *Sikamarie*, on peut citer son rôle

dans la création du conjunto *Patakin*, qui fit un moment concurrence au *Conjunto Folklorico Nacional* avant d'être absorbé par celui-ci en 1976. Il fut également fondateur de la brigade *Varietades de Cuba*, à vocation d'animation touristique, et du groupe *Alafia Iré* (1985-1990), dont l'un des apports majeurs fut d'unir la Conga santiaguera à celle de la Havane. Plus récemment, en 2002

il a participé à la fondation du fameux groupe *Rumberos de Cuba* auquel il a collaboré en tant que chanteur, interprétant à cette occasion des thèmes de sa composition, comme *Donde andabas tu ?* ou *Mercedita*.



Avec son groupe Alafia Iré



Lors du spectacle *The bar at Buena Vista*

Cette carrière s'est concrétisée, au cours des quarante dernières années, par une liste impressionnante de spectacles dans les salles les plus prestigieuses de la Havane et de Cuba : grands cabarets comme *El Tropicana* ou *El Globo*, théâtres comme *El Melia*, *El Marti* ou le théâtre musical de la Havane, participation à des films comme, en 1982 *La estampa de la rumba* en compagnie des plus grands interprètes du genre. Tout

récemment encore, 2009 et 2010, il a participé comme chanteur et danseur soliste à la revue internationale *The bar at Buena vista*. Durant toutes ces années, son répertoire a couvert une très large gamme de genres, allant de la Rumba et de l'Afro-cubain jusqu'au Cha cha cha et au Mambo.

Transmettre aux nouvelles générations

Au cours des cinquante dernières années, les canaux de transmission du folklore populaire cubain se sont renouvelés et diversifiés. Passant autrefois essentiellement par la voie familiale et la vie de quartier, ils s'appuient désormais également sur un réseau très dense d'institutions publiques : écoles d'art, centre culturels. Cette évolution s'est directement réflétée dans la vécu artistique de Luis Chacon, à la fois comme étudiant et comme enseignant.

Alors que sa formation initiale a été essentiellement pragmatique, acquise au sein de sa famille et de son quartier, Luis Chacon s'est ensuite plié au cours de sa carrière à la discipline de l'enseignement académique, étudiant pendant presque trois ans pour obtenir son titre officiel de directeur artistique et chorégraphe. Son talent a également fait l'objet d'une reconnaissance institutionnelle, puisqu'il a atteint les grades de plus haut niveau dans cinq disciplines : l'enseignement, la danse, la percussion, la chorégraphie et le chant – des titres qui le remplissent d'une légitime fierté.

Mais Luis s'est aussi beaucoup investi dans la transmission de son art.



Avec sa petite-fille Ismaray et son fils Luis Antonio

D'abord au sein de sa famille. Il a formé son fils Luis Antonio et a longtemps travaillé en duo avec lui au cabaret *Tropicana*. « Un jour, je dansais avec mon fils et j'ai laissé tomber mon foulard. Antonio l'a rattrapé par terre avec ses dents. Mais il a glissé et s'est cassé une dent. Il a quand même continué à danser jusqu'au bout. Ce jour là, je lui ai dit « mon fils, tu es devenu un vrai professionnel ». Il a aussi transmis son art à sa petite fille Ismaray, aujourd'hui installée à Zurich et avec laquelle il se produit lors de ses passages en Europe. Un apprentissage

qu'elle m'a décrit pratiquement dans les mêmes termes que l'avait fait Luis en parlant de sa propre jeunesse : « je me souviens de mon enfance dans la maison de mon grand-père, à Regla ; c'était une maison de rumba ; tout le quartier venait pour danser là. C'est là que j'ai fait mon premier apprentissage, avec mon grand-père et mon père ». L'histoire se répète donc... sauf que la famille Aspirina est désormais l'une des dernières à maintenir la tradition : « C'est dommage que ces grandes familles de rumberos disparaissent progressivement, regrette Luis, car cela va rendre plus difficile la transmission aux jeunes. J'ai eu la chance de travailler avec mon père, mon fils et ma petite fille, mais peu d'autres que moi peuvent aujourd'hui dire la même chose.»⁵

Luis a également beaucoup participé, à titre à la fois professionnel et personnel, à l'animation artistique des quartiers de Regla et de Guanabacoa. Au milieu des années 1960, il fut directeur musical de la prestigieuse comparsa *Los Guaracheros de Regla*, qui s'est produite avec succès dans les carnivals de l'époque, obtenant de nombreux prix. Il a aussi dirigé pendant de nombreuses années le centre de la culture populaire et le cabaret *Arco Iris* de Regla, donné des cours de danse à la maison de la culture de Guanabacoa, et animé de nombreux groupes aficionados.



Comparsa Los Guaracheros de Regla pendant un défilé de Carnaval

⁵ Propos tirés des rushes du documentaire de Christian Liebich, *The black roots of Salsa, the emancipation of Cuban rumba*



Luis Chacon aux tambours pendant les répétitions de l'un de ses groupes
(Source : atticindependant production)

Il a également formé de futurs artistes professionnels, d'une part dans le cadre de ses activités d'enseignement à l'ENA et à l'ISA, et d'autre part, en sein des différents groupes qu'il a animés, comme *Sikamarie*, *Alafia Iré* ou *Los Rumberos de Cuba*. « Ces formations ont toujours tenu un rôle d'école. Je suis fier de voir tous ces artistes qui y sont passé dans leur jeunesse mener aujourd'hui de brillantes carrières, comme Maikel Fonts, Chiquitico, Fran Azcaso (aujourd'hui décédé), Changuito...»

Enfin, depuis une vingtaine d'année, Luis a développé une activité d'enseignement auprès des publics d'afficionados à l'étranger, notamment en Europe. C'est ce qui l'amènera début juin à Toulouse et à Paris. Ne manquez sous aucun prétexte cette légende vivante de la culture afro-cubaine...

Fabrice Hatem

Liens internet

[Entretiens avec Luis Chacon et nombreux extraits de danse](#)

[Sur la transmission de la tradition familiale](#)

[Rushes du documentaire *Tribute to a living legend*](#)

[Avec Ismaray Chacon et *Los Rumberos de Cuba* \(2009\) :](#)

[Site de Independent Attic Production où sont regroupées des nombreuses vidéos sur Luis Chacon](#)

[Un témoignage vécu sur la famille Aspirina](#)

Discographie

Rumberos de Cuba, *¿Dónde Andabas Tú, Acerekó?*, Egrem 0600, 2004

Filmographie

Documentaire de Jane Thorburn, *La Familia Aspirina*

Rumberos de Cuba, *Rumbón Tropical*, DVD

[Documentaire de Christian Liebich, *The black roots of Salsa, the emancipation of Cuban rumba, Cuba-Suisse, 2010, 1h40* :](#)